Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 30 (1922)

Heft: 10

Artikel: Expédition hospitalière de la Croix-Rouge suisse en Russie

Autor: Ischer, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 10 — XXXe année. 1er octobre 1922.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page
Expédition hospitalière de la Croix-Rouge suisse en Russie	109
Dernières nouvelles de Tsaritzine	113
La « petite mère »	114
La réglementation de la profession d'infirmière	115
Examens d'automne de l'Alliance suisse des gardes-malades	117
Jeunesse et Croix-Rouge	117
La prophylaxie du goitre	119
Nouvelles de l'activité des sociétés : Alliance suisse des gardes-malades, section de Neuchâtel	120

Expédition hospitalière de la Croix-Rouge suisse en Russie

Par le Dr C. Ischer, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse

Aujourd'hui que nous sommes en mesure de le faire, nous pensons qu'il est opportun de donner quelques renseignements exacts sur l'intervention de la Croix-Rouge suisse en Russie affamée. Si nous n'avons pas pu présenter de rapport jusqu'ici, c'est que la distance est grande entre la Suisse et la ville de Tsaritzine sur le cours inférieur de la Volga, où notre mission s'est installée, et que les lettres de nos délégués mettent quatre semaines pour arriver à Berne. Ce n'est donc qu'au bout de deux mois que nous recevons les réponses aux questions posées, mais actuellement nous sommes à même de pouvoir renseigner tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à notre expédition hospitalière.

En date du 23 mars, une avant-garde de médecins suisses et d'aides a quitté Bâle sous la direction du Dr Scherz, adjoint à notre Secrétariat, dans le but de se rendre compte *de visu* de la façon la plus opportune de venir en aide à la population affamée et minée par les épidémies de la Russie méridionale. Cette avant-garde a organisé un hôpital destiné aux enfants atteints de maladies contagieuses, à Tsaritzine. L'hôpital qui a ouvert ses portes au mois de juin peut recevoir 120 à 150 enfants, et un agrandissement des installations, permettant d'hospitaliser aussi des adultes, est prévu.

Si actuellement un voyage de Bâle à Tsaritzine présente certaines difficultés, le fait de le faire avec un convoi de ravitaillement le rend beaucoup plus compliqué encore. Nos délégués en ont fait l'expérience en accompagnant un train contenant des denrées alimentaires pour une valeur de fr. 240 000 environ, expédié par le Comité suisse de secours aux enfants, avec lequel la Croix-Rouge suisse travaille en étroite collaboration.

Nos délégués avaient à leur disposition pour faire ce long voyage un wagon de voyageurs des C. F. F. dont les compartiments leur servaient de cuisine, de salle à manger, de dortoir et de chambre de réunion. Une surveillance constante devait être exercée sur tout le parcours, car ce n'est pas sans quelques risques qu'un convoi de denrées alimentaires traverse des pays où la faim se fait sentir, alors que de longs arrêts ont lieu dans la plupart des innombrables gares d'un trajet aussi considérable.

Ce voyage qui s'est effectué par Berlin, Varsovie, Stolpcè et Moscou jusqu'à Tsaritzine a duré deux mois. Les formalités d'entrée en Russie, le déchargement nécessaire à la frontière russo-polonaise pour replacer tout le matériel sur d'autres wagons — à cause de l'écartement différent des rails de chemins de fer russes — a pris beaucoup de temps. D'autre part, même si les voies paraissent bien entretenues, le matériel roulant semble être dans un état déplorable. Une quantité innombrable de locomotives hors d'usage se rencontrent dans toutes les stations, poussées sur des voies de garage. Les fenêtres des wagons sont trop souvent cassées, et l'on est obligé de tenir fermées celles qui sont intactes pour éviter les incendies provoquées par les étincelles des locomotives que l'on chauffe exclusivement au bois. En outre, les wagons qui, à la frontière russe, furent mis à la disposition de nos délégués contenaient une telle quantité de vermine — surtout des poux et des punaises — et étaient tellement délabrés qu'il ne pouvait être question ni de les désinfecter, ni de les occuper pour un long voyage. Le danger d'y contracter des maladies était si grand que nos délégués, après avoir attendu en vain des voitures plus convenables, ont préféré poursuivre leur route en fourgon jusqu'à Minsk.

Arrivés le 7 mai à Moscou, reçus avec prévenance par les autorités soviétiques qui ont cherché à faciliter le voyage de nos délégués, les membres de ce premier convoi quittaient la capitale russe trois jours plus tard et arrivaient le 17 mai avec leur matériel intact à Tsaritzine, lieu de destination que nous avait assigné le Dr Nansen.

Une mission de la Croix-Rouge italienne, arrivée par le sud, y avait précédé la nôtre de 24 heures. Cette expédition est plus nombreuse que la nôtre; elle se compose de 16 personnes qui ont installé à Tsaritzine un ambulatorium, sorte de polyclinique où l'on donne des consultations et où l'on distribue des remèdes. Nous avions pensé organiser quelque chose d'analogue, mais le chef de notre délégation a jugé plus opportun de reprendre un hôpital russe qui avait dû fermer ses portes faute de nourriture, de médicaments, de fonds, faute de tout.

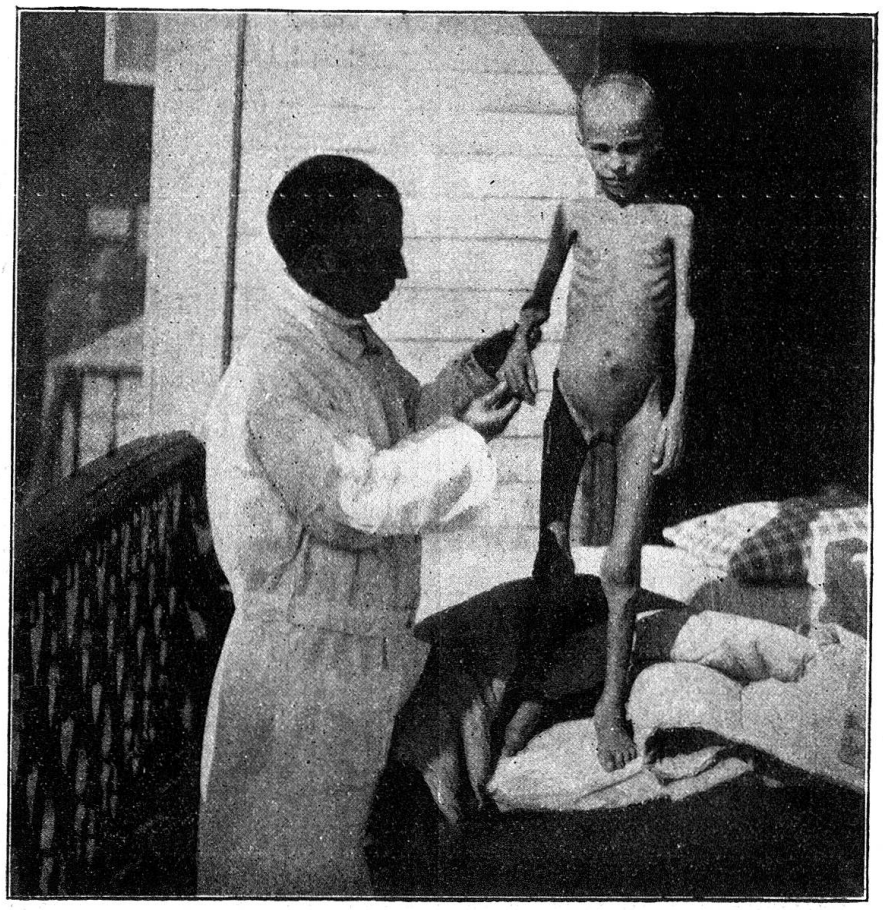
Nous pensons avoir eu raison d'agir de la sorte, car il apparut bientôt que les médicaments fournis par la mission italienne étaient vendus sur le marché de la ville et troqués contre du pain. L'installation d'une polyclinique paraît dès lors être un moyen illusoire de lutter contre les épidémies et contre une mortalité devenue effrayante.

La maison particulière mise à notre disposition pour y installer notre hôpital peut héberger actuellement 120 à 150 enfants; ce nombre pourra facilement être porté à 400. L'organisation de cet hôpital destiné aux contagieux présenta de grosses difficultés dans un pays où la plupart des réponses sont accompagnées d'un haussement d'épaules et du fatidique « nitschewo » qui implique la négation de tout.

Le Dr Scherz raconte que le chef du service sanitaire de la ville était un vétérinaire qui promettait tout ce qu'on lui demandait en échange de quelques kilos de farine, qui s'engageait même à construire une canalisation sous notre maison, mais qui ne tenait aucune de ses promesses. Bientôt il fut destitué et remplacé par un ancien infirmier dont les secrétaires sont des médecins — le monde renversé, vraiment — et qui eut à discuter avec nos délégués aux prises avec mille difficultés d'installation.

Enfin, le 22 juin, l'hôpital était inauguré. Qu'on ne se figure pas une installation complète à tous égards; les lits, par exemple, sont faits de planches grossières et ne contiennent que des paillasses remplies de foin, mais, pour l'été, cela peut suffire ainsi.

Le rapport officiel du premier mois d'exploitation de l'hôpital de la Croix-Rouge suisse signale 191 entrées; au 22 juillet, 91 petits malades étaient en traitement, 42 étaient sortis guéris, 7 évacués et 51 décédés. Les principales maladies traitées sont des affections gastro-intestinales, la fièvre typhoïde, le choléra, etc. Le grand nombre des décédés est dû à l'état de dénutrition extrême des enfants admis et que le rapport médical signale comme étant de « vrais squelettes ambulants ». Ceux qu'on renvoie de l'hôpital pour faire place à de plus malades



Un des « squelettes ambulants » de l'hôpital de la Croix-Rouge suisse à Tsaritzine.

qu'eux demandent souvent à y revenir, parce que, disent-ils, ils n'ont jamais été si bien soignés, ni si bien nourris.....

Le travail ne manque pas à l'hôpital de Tsaritzine, et les trois médecins qui y sont occupés, les Drs Scherz et Walker ainsi qu'un médecin russe engagé sur place, ont beaucoup de peine à obtenir que le personnel subalterne russe fasse son devoir. Lors de la reprise de l'hôpital par la Croix-Rouge suisse, il s'y trouvait 72 employés, et c'est avec peine que ce nombre excessif put être réduit à 42. On travaille lentement en Russie, et les températures qui, à Tsaritzine, dépassent 40° à 6 heures du matin en été, poussent sans doute à la paresse et à la nonchalence. Il est à craindre que les froids très vifs de cette contrée en hiver n'amènent des résultats identiques en hiver. Les postes pour lesquels une infirmière suffit chez nous, en nécessitent quatre là-bas. Enfin on a beaucoup de peine à inculquer aux gens du pays les notions les plus élémentaires de propreté et de prophylaxie dans le traitement des maladies contagieuses. Il semble même que les infirmières russes ne se rendaient pas compte de l'utilité qu'il y a de se laver les mains en passant d'un cholérique à un autre malade.

Ce sont là les raisons qui nous ont engagé à envoyer du personnel de renfort: trois infirmières de la Croix-Rouge suisse, un médecin et un candidat en médecine suisses ont quitté notre pays en juillet et sont bien arrivés à destination.

A un convoi expédié par le Comité de secours aux enfants, le 20 juillet, nous avons joint trois wagons de denrées alimentaires destinées à notre hôpital. Jusqu'ici nous avons procédé avec beaucoup de prudence, d'aucuns trouveront peut-être avec lenteur! Mais nous désirions agir à bon escient et après nous être bien rendu compte des besoins, afin de ne point vilipender l'argent qui nous a été remis par tant de généreux donateurs.

Comme la prochaine récolte se présente mal, tant du fait qu'un tiers seulement du terrain a pu être ensemencé que de celui du manque de bras pour faire la moisson, et de matériel aratoire et de transport qui font totalement défaut, la Croix-Rouge suisse sera sans doute obligée de poursuivre son action de secours jusqu'au printemps 1923.

Nous avons donc décidé d'expédier sous peu un convoi à Tsaritzine, contenant pour fr. 80 000 environ de matériel d'hôpital et pour fr. 120 000 de denrées alimentaires. L'hôpital pourra ainsi être développé considérablement.

Nous avons l'assurance que nos envois arriveront exactement à destination; jusqu'ici, et grâce à la vigilance de nos délégués, rien ne s'est perdu, à l'exception d'une caisse contenant du thé, qui a été trouvée vide dans un de nos dépôts de Tsaritzine. Au cours du voyage en Russie, notre train était gardé par cinq cosaques, commandés par un capitaine, qui ne laissaient approcher personne et qui — de l'avis de nos délégués — se servaient trop souvent de leurs fusils. La locomotive du train lui-même reçut un jour des coups de feu, alors qu'on la faisait manœuvrer avec quelques wagons sans avoir prévenu les gardiens.

Nos délégués estiment que dans les régions affamées un tiers de la population parvient à se procurer suffisamment de nourriture, le second tiers n'est maintenu en vie que grâce à l'aide étrangère, tandis que le dernier tiers a succombé à la faim. Les rapports que nous avons sous les yeux prouvent que le gouvernement russe fait son possible pour parer à cette misère effroyable: il procède à des expéditions de blé et de farine, il envoie des armées

d'ouvriers pour cultiver la terre, il prélève des impôts spéciaux pour venir en aide aux régions affamées, mais cette aide est insuffisante en présence de la disette terrible provoquée par la sécheresse. Qu'on se rappelle que dans les districts de la Volga où il tombe en moyenne 33 cm. d'eau par année, où même dans les années de famine il en était tombé 22 cm. environ, il n'y en eut que 3 cm. en 1921, de sorte que le pays est resté improductif comme un désert.

Inutile d'ajouter que nous ne voulons pas abandonner la tâche que la charité du peuple suisse nous a confiée; nous chercherons à la poursuivre aussi utilement que les moyens mis à notre disposition nous le permettront. Pour arriver à sauver des vies, et à les sauver définitivement si possible, la Croix-Rouge suisse et les organisations avec lesquelles elle travaille sera sans doute obligée de faire appel encore à la générosité de notre population afin de continuer son œuvre secourable au moins jusqu'au printemps prochain.

Dernières nouvelles de Tsaritzine

Le personnel de renfort envoyé en Russie.

De gauche à droite: Mlle Emmy Lehmann, infirmière; la Sœur supérieure Elisabeth Hadorn; Mlle Martha Schwander, infirmière; M. Perrenoud, ingénieur du Locle, économe; le Dr Strub de Berne.